L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 JUILLET 1858

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR, C. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 3 JUILLET 1858.

☞ A cause de la solennité du 4 Juillet, l'*Abeille* ne sera pas publiée lundi.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié, à la Bourse St-Louis, à midi.—Quatre lots de terre, dans le 3e District, dont trois sur Bagatelle et le dernier rue Craps; de la succession Hippolyte Méridier.—Grande et belle résidence faisant face au chemin de fer Pontchartrain.—Lot de terre, au faubourg Marigny, rue des Français, avec maison, de la succession de Mme A. Diebl.—Autre lot de terre de la succession Alfred Louis Baudry, situé au nouveau faubourg Marigny, face à la rue Française.—Un lot de terre dans le Troisième District, face à la rue des Bons-Enfants—et vis à vis de la Bourse St-Louis, à 1 heure de l'après-midi, pour cause de départ, une très belle vache créole jeune et bonne laitière;

Par J. A. Beard & Co—Belle résidence d'été à Biloxi.;

Par Ch. E. Forstall,—Lot de terre, avec belle maison en briques, rue Dumaine;

Par Placide J. Spear,—Nègre de prix et de confiance;

Par C. E. Girardey & Co,—Famille d'esclaves créoles, de valeur;

Par D. E. Morphy,—Quincaillerie;

Par Vincent et Co,—Marchandises sèches.

Par le shérif—Trois terrains dans le Troisième District, rue des Français, un nègre de 46 ans—un terrain dans le premier District, avec bâtisses, rue Pouyfarré.

Vente renvoyée.

☞ La vente qui devait avoir lieu aujourd'hui par M. N. Vignié, à la Bourse St Louis, de toute la façade de l'îlet sur la rue Condé, compris entre les rues Esplanade et Quartier, est renvoyée à samedi, 10 juillet.

LES CREVASSES.

Les renseignemens que nous avons donnés, hier, sur les déplorables résultats des crevasses en Louisiane, se trouvent confirmés, à peu de chose près, par un rapport dont nous devons la communication à M. E. H. Angamar.

Nous avons évalué, d'après un document qui nous paraissait offrir des certitudes, à 50,000 boucauts la perte des sucres. Au calcul de M. Angamar, cette perte serait de 47,500. La différence, on le voit, est minime. Le tableau établi par M. Angamar fait ressortir, d'une manière saisissante, toute l'étendue du mal.

La récolte de l'année dernière avait donné les résultats suivans: Jefferson 5,583 boucauts: St Charles 6,626; St Jean 4,702, St James 10,972; Assomption, 7,749; Lafourche 12,017—Total 43,640 boucauts.

Les promesses de la récolte pour cette année, se présentaient comme suit: Jefferson 8,000 boucauts: St-Charles 10,000; St Jean, 7,500; St Jacques, 16,500; Assomption, 11,500; Lafourche, 18,500; total, 72,000 boucauts.

Les résultats probables, au cas où les crevasses observé M. Angamar, pourraient être arrêtées dans un délai de 12 jours seraient: Jefferson, 1,500 boucauts; St-Charles, 1,550; St Jean, 3,750; St Jacques, 7,500; Assomption, 5,000; Lafourche, 6,000. Total. 24,500 boucauts.

D'où le déficit de 47,500 boucauts.

Ce résultat, malgré la différence que l'on peut constater, comparativement aux chiffres que nous avons donnés, hier, n'en atteste pas moins une déplorable situation. En outre, le rapport de M. Angamar a ceci de particulier qu'il assigne un délai à l'étanchement des crevasses, sous peine de perdre encore le bénéfice des 24,500 boucauts qui sont la perspective de la récolte de 1858.

Les observations de M. Angamar ont un caractère sinistre, il faut bien le dire; et si peu consolantes qu'elles soient, nous nous faisons un devoir de les mettre sous les yeux du public.

Les eaux ont, d'après M. Angamar, monté chaque jour, depuis six semaines de 1 pouce et 1/8 par 24 heures. Depuis l'ouverture de la seconde crevasse à St. Charles, le 19 juin, la crue a été de 1 1/2 pouce, et tout fait craindre qu'elle n'atteigne 2 à 3 pouces par jour. "Si il en est ainsi, dit textuellement l'auteur du rapport, à peine sauvera-t-on une canne ou un épi de mais, cette année."

Sauf sur trois ou quatre habitations, ajoute-t-il, il n'y a pas de récolte que les levées puissent sauver, si les eaux, venaient, par malheur, à monter de deux ou trois pieds; et l'opinion d'un grand nombre de planteurs intelligens, est, (c'est encore M. Angamar qui parle) que à moins d'arrêter immédiatement les crevasses, tout le riche bassin compris entre le Mississipi, le Bayou Lafourche et le golfe, sera complètement inondé avant 25 jours d'ici.

Cette perspective, on le voit, est peu rassurante.

Un spectacle déjà assez triste, il faut ajouter le spectacle non moins navrant de 700 ou 800 familles de pauvres fermiers, vivant dans le bas de la rivière et du bayou Lafourche, chassés de leurs habitations inondées, ayant leur culture en tabac, coton, ainsi que leur bétail entièrement détruits! A l'heure qu'il est, ces 7 ou 800 familles sont réduites à recevoir l'hospitalité de leurs voisins.

N'est-ce pas là, en effet, un spectacle navrant? N'est-ce pas là aussi une leçon terrible?

Si la prévoyance a pu faire défaut; si on s'est laissé surprendre par le fléau; ne pourrait-on et ne devrait-on pas, au moins, parer au désastre, l'arrêter, et lui opposer la force de résistance?

C'est ce que l'on n'a pas fait à temps; c'est ce qu'il est possible, cependant, de faire encore. Que faut-il pour cela? L'argent nécessaire qui permettra d'entreprendre les travaux, travaux urgents s'il en fut jamais!

Le mal qui est fait est irréparable; le mal qui il reste à craindre est facile à prévenir. Dans l'état actuel des choses, il reste à la Louisiane 24,600 boucauts de sucre à sauver; il s'agit de rendre à leurs occupations une masse considérable de petits fermiers ruinés, de familles désolées!

L'intérêt de tous et l'humanité commandent de prendre des mesures promptes et efficaces. Nous ne pouvons pas croire que la population de la Louisiane hésite un seul instant. Nous en appelons à ce courage intelligent, à cette énergie de ressources que nous reconnaissions, hier, au peuple américain pour l'engager à se mettre hardiment, résolument et généreusement à l'œuvre du salut commun!

L'OPINION DU CABINET SUR LE DROIT DE VISITE.—On écrit de Washington à la date du 25 juin au *New York Herald*, que quoique M. Cass considère la question des outrages anglais au pavillon américain, comme terminée, les autres membres du cabinet ne partagent pas cette opinion. Ils pensent que les concessions de lord Malmesbury ne sont que le résultat d'une pensée personnelle, et que la question de l'affranchissement de nos navires du droit de visite n'a pas été résolue. Le même correspondant ajoute que le président prend ses mesures en conséquence.

ATTENTAT A LA VIE DE NAPOLEON III.—Nous avons signalé récemment l'insistance que mettaient les correspondances parisiennes des journaux étrangers à constater le nouvel attentat dirigé, à Fontainebleau, contre la vie de Napoléon, en dépit du silence absolu qu'a gardé sur cet événement la presse française. Un journal de Liverpool du 12 juin donne à ce sujet des détails très précis que nous croyons devoir résumer ainsi:

L'empereur se promenait à cheval, au pas, dans la forêt de Fontainebleau, et un peu en avant du groupe des personnes qui l'accompagnaient. Son cheval s'arrêta tout à coup et se cabra comme averti d'un danger qu'il ne voyait pas. L'empereur se jeta alors de côté, et au même instant une détonation se fit entendre. Les assassins, au nombre de dix, sont tous italiens; quatre d'entre eux ont été arrêtés: les autres sont parvenus, jusqu'à présent, à échapper aux recherches, bien qu'on ait arrêté un nombre considérable d'Italiens à Paris depuis quelques jours. Le cheval que montait l'empereur a été blessé au cou et est mort le soir même.

D. P. SCANLAN & Co.—La vente dans les magasins de MM. Scanlan & Cie, 12 rue de Chartres, continue, avec une nouvelle réduction de prix. C'est une excellente occasion à ne point laisser passer. Qu'on se réfère à nos colonnes d'avis.

TEHUANTEPEC.—Un voyageur qui a quitté Tehuantepec, il y a environ trois semaines, dit le *States*, annonce que tout était tranquille dans l'isthme, et qu'un certain nombre d'ouvriers étaient occupés aux travaux du railroad. Le voyageur en question a traversé le pays de Ventosa à Suchil, et il affirme que, sauf sur un point, le chemin est, actuellement, en parfait état pour les voitures.

TELEGRAPHE OCEANIQUE.—Les dépêches télégraphiques de Terre-Neuve constatent, dans ces parages, un beau temps continu et des circonstances atmosphériques particulièrement favorables pour les navires chargés de la pose du grand câble sous-marin.

Dépêche Télégraphique,
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Mobile, 2 juillet—Une difficulté s'est élevée ce soir, entre M. H. Warfield et MM. John et David Reid, frères de la maison John Reid & Co. Warfield les a attaqué avec une canne à épée et les a blessé tous deux. John Reid est dangereusement blessé. La cause vient d'une ancienne dispute de dix ans. Wharfield a refusé de fournir un cautionnement.

Marché—Cincinnati, 2 juillet—Farine superfine $3 90; extra 4 20; blé 65 à 75 le rouge, 80 à 95 le blanc; maïs 50 cts; avoine 35; huile de lin 66 à 67; poro mess $14 50; jambons épaules 5; plats côtés 7 à 9; graisse en baril 9 3/4 à 10. whisky 19.

Steamboats—Vicksburg, 2—Le steamboat R W Powell est passé ici, descendant, à midi; le Capitol à 5, ce soir.

Correspondance particulière de l'Abeille.

NEW-YORK, le 25 juin 1858.

Nous touchons à la clôture de la courte saison lyrique que nous ont donnée à l'académie de musique les artistes réunis depuis le départ pour l'Europe de Mesdames de Lagrange et Frezzollini, de Tiberini et de Ronconi. Les dernières soirées ont été consacrées à un opéra nouveau de Paccini, *Saffo*.

J'ai demandé à un linguiste pourquoi il n'y avait pas *Sapho* sur l'affiche. C'est, m'a-t-il dit, parce qu'il n'y a pas de P H en italien, et qu'on écrit en ce sublime idiome *frase, fenomene* et *filosofo*.

Ce n'est point cependant en Italie mais à Lesbos, dans la Grèce, que la scène se passe, pendant la 242ème olympiade avant Jésus Christ; les personnages sont des grecs et sont censé chanter en grec. L'un a des cheveux frisés à l'Alcibiade, l'autre porte sa barbe à la Periclès, celui-là est épilé comme Socrate; on voit bien qu'il y a à Lesbos un *merido* célèbre, car Sapho et sa rivale Climène ont des toupets pyramidalement frisés qui sortent de la main d'un artiste. Quant aux costumes, ils sont de la plus grecque exactitude, tunique abricot, rouge, bleue, lamée d'or, bandelettes, manteaux, sandales à la mode éphesienne.

Madame Gazzaniga, grecque piquante et fort romanesque comme *Saffo*, dont elle tient la place, porte à elle seule tout le poids de l'œuvre musicale assez faiblement écrite; elle chante sérieusement, joue avec passion, est jalouse comme une tigresse, renverse le feu sacré et le trépied d'Apollon avec rage et fait le saut de Leucate avec résignation. Quant à Phaon son amant et Climène sa rivale, Brignoli et Mlle Phillipps—ce sont des grecs du bas empire tout au plus, tant ils sont indolents dans leurs voix et dans leurs allures. Gassier seul, comme prêtre d'Apollon, manifeste de l'inspiration puisée dans son beau talent. Somme toute, l'opéra grec n'a eu qu'un succès d'estime grâce à de nombreux Romains, et nos chanteurs sont à la veille d'aller entendre à leur tour chanter les fauvettes trompées dans leurs amours, sans qu'un aussi triste sort les attende. Je parle des fauvettes.

Chacun de nos théâtres ferme à son tour; Burton n'a pas su conserver le Ballet Ronzani; Niblo's vu disparaître enfin cette compagnie de Ravel qui a fait cinq ou six fortunes en Amérique et qui comme le couteau de Jeannot était toujours jeune depuis vingt ans; Wallack a éprouvé le besoin de compter au repos ses belles recettes que lui a produit la Jérusalem des Mormons; Laura Keenne soigne une extinction...... de caisse. Les théâtres inférieurs ont été ravagés par le *vorro morbus* qui a chassé tels artistes au Canada et tels autres dans l'ouest. Il ne nous reste plus que........ le théâtre Français.

Cette entreprise n'a point besoin d'être seule au milieu de nous pour mériter ces suffrages et les sympathies du public. Un jour—non, c'était un soir—le bruit se répandit à New-York qu'il était arrivé de Californie un démembrement de la troupe française de San Francisco qui se proposait de jouer un *cheveu de passage* et quelques autres drôleries. Personne ne douta que ce ne fût une pièce de circonstance; nous avons tant vu d'expériences de cette sorte, depuis Munié jusqu'à Léon Patre, y compris Anthony, et Mlle Sarah Félix! quel n'a donc pas été l'étonnement général de trouver un comique excellent M. Thierry, un père noble fort satisfaisant, M. Thierry jeune, un bon amoureux, M. Tallot. La compagnie a commencé par un petit local, de petites pièces et un petit nombre d'auditeurs; aujourd'hui elle a un grand théâtre, elle donne des drames et des comédies, elle fait cinq cents piastres de recette chaque soir. Le pli est pris, la vogue est complète et le théâtre français est acclimaté à New York. Si Mlle Castillon, une Frétillon qui ne frétille plus, était partie pour San Francisco où ses cancans échevelés rencontrent peut-être plus d'admirateurs que dans la cité impériale, si Mlle Pitron une grande coquette californienne n'a pu résister au désir de revoir Paris pour y retremper au courant de l'art et du goût un talent que sept années d'absence ont sans doute contribué à émousser, il nous reste encore une charmante ingénue. Mlle Juliette qui a autant de finesse que de distinction, et Mme Tallot qui remplit tous ses rôles avec conscience. Il y a là de quoi prendre fort aisément patience jusqu'à ce que les artistes parisiens que nous promet M. Thierry le directeur soient arrivés pour compléter sa troupe.

Les choses en sont venues au point que désormais pour nous tous un théâtre français est une œuvre nationale. Né du hasard, son inauguration a dépassé toutes nos espérances; l'entreprise est en bonne voie et nous ne la laisserons pas périr. H. G.

M. BELLY DANS LE NICARAGUA.—Le *States* assure tenir d'une source certaine que le président va faire un déploiement de forces dans les eaux du Nicaragua dans le but de convaincre la France et l'Angleterre qu'elles seraient mal venues de venir entraver notre chemin vers le Pacifique.

D'une autre part, on assure que le ministre français à Washington aurait reçu de son gouvernement des dépêches l'invitant à donner au cabinet américain l'assurance que M. Belly n'avait aucune mission officielle dans l'affaire du Nicaragua.

NOUVELLES DE L'UTAH.—*Duplicité de Brigham Young.*—Le *Républicain* de St-Louis, du 18 juin, publie des nouvelles du 10 juin arrivées du Camp Scott. D'après ces nouvelles le colonel Hoffman avait un jour de marche et le capitaine Marcy deux jours, du fort Bridger.

L'armée, forte de 2,500 hommes, devait lever ses tentes et se mettre en marche le 15. Elle était bien pourvue d'approvisionnements.

Les commissaires de la paix avaient laissé le camp pour la ville du Lac Salé; ainsi que le gouverneur. Cumming qui commence, assure-t-on, à se défier des Mormons et de leur promesses.

Nous empruntons, à ce sujet, à une lettre adressée au *Times* de New York, quelques passages intéressants. Bien que l'opinion qui y est émise diffère de celle qu'il est exprimée jusqu'à ce moment le gouverneur Cumming et le colonel Kane, elle est appuyée, sur l'autorité d'un détachement de 150 Mormons qui sont venus demander asile et protection au camp.

"Parmi ces Mormons, dit le correspondant du *Times* se trouvent plusieurs personnages d'une certaine importance, qui disent ou croient bien au fait des plans des "anciens." Ils affirment que, pendant la visite dont on a tant parlé, le gouverneur Cumming n'a pas cessé d'être dupé par la duplicité de Brigham Young et l'astuce de ses principaux adhérents. Un système de surveillance occulte et d'espionage incessant a été organisé dès l'abord autour du crédule visiteur, qui n'a pas paru s'en douter. Les hommes qui l'environnaient, sous prétexte de lui faire honneur, n'étaient en réalité qu'une garde chargée d'écarter de sa personne tout individu dont les informations eussent pu l'éclairer sur le véritable état des choses, et nuire au plan des meneurs. En un mot le fonctionnaire des Etats Unis n'a été au fond qu'un prisonnier trompé par ses ennemis.

Il arriva qu'un jour il fut prié de faire un discours dans le Tabernacle, et il y consentit. Mais le lendemain, Brigham Young monta en chaire à son tour, et fit une harangue incendiaire, dans laquelle il parla de l'orateur de la veille avec la haine la moins déguisée et le plus insultant mépris, le désignant, entre autres aménités, comme "un damné menteur, et un vieux coquin poltron," qui ne fût jamais venu dans l'Utah, sans les assurances formelles du colonel Kane que sa vie n'y courrait aucun danger.

Plus tard, le grand-prêtre renouvela encore sa philippique à Provo city, dans un langage plus violent encore et plus cynique, s'il est possible.

L'offre de protection et de pardon, dont le gouverneur était porteur pour les rebelles, au nom du Président des Etats-Unis, avait été déjà fort mal reçue de l'armée, qui y voyait une insulte et une dérision. Ce document n'a pas été accueilli ensuite avec plus de faveur par le prophète, qui s'en moquait publiquement, affirmant que la ville était sa propriété par droit divin; qu'il en ferait ce qu'il voudrait, et qu'il la réduirait en cendres si Dieu le lui conseillait. En concluant, Brigham Young ordonna à son peuple de se tenir coi jusqu'à nouvel ordre, et lui annonça qu'au bout de soixante jours—c'est à dire aussitôt que le colonel Kane aurait eu le temps d'aller à Washington et d'en revenir—il serait décidé si l'on resterait dans la vallée ou si on l'abandonnerait.

Nouvelles, on le voit, n'annonce pas des dispositions bien pacifiques, et tend plutôt à faire supposer que les Mormons ne se soumettront qu'à la dernière extrémité. Peut-être même, à bout de résistance, abandonneront-ils leur ville après l'avoir brûlée en entier, pour ne pas subir la loi du vainqueur. Il y a loin de là aux assurances qui, depuis quelques jours, faisaient regarder la guerre comme terminée et la soumission entière des Mormons comme un fait accompli.

ACCIDENT.—Le *Courrier des Opelousas*, dit que samedi dernier, à 3 heures de l'après-midi, un jeune homme nommé Léon Boost, colporteur, a été trouvé mort sur la route qui conduit de Washington à Barry près de l'habitation de M. Guibertéau. Cette nouvelle une fois parvenue à Washington, M. Millsfrangh, juge de paix, accompagné d'un jury et d'un médecin s'est rendu sur les lieux pour ouvrir une enquête. Le verdict conclut que Léon Boost s'est tué en tombant de cheval, chute dans laquelle il s'est rompu le cou. Ce jeune homme, âgé de 18 ans, était établi dans le pays depuis quelques années, il jouissait d'une excellente réputation. On a trouvé sur lui $17 environ, et son ballot de marchandises est évalué à $250.

M. PIERRE PERRIEZ.—Le *Vigilant de Donaldsonville* du 1er juillet annonce en ces termes la mort de M. Pierre Perriez, son ancien éditeur:—Lundi dernier M. Pierre Perriez, ancien éditeur du *Vigilant* et président de la Société de Bienfaisance Française, est mort presque subitement à Paincourtville. Son corps a été transporté à Donaldson, où l'enterrement a été célébré le lendemain. Un grand nombre d'amis suivaient son convoi; les cordons étaient tenus par les officiers des journaux et par M. Oscar de Mestré, membre de la Société de Bienfaisance.

A propos de cet enterrement nous avons quelques remarques à présenter à MM. les marguilliers. Une pompe vraiment scandaleuse s'est passée. Le corps était déposé près de la fosse, le prêtre récitait sur lui les dernières prières, lorsque le fossoyeur est arrivé avec sa bêche, et surtout la longueur du cercueil et celle de la fosse. Ce spectacle en présence de la famille en larmes était révoltant, et nous espérons que messieurs les marguilliers donneront les ordres les plus sévères, pour que pareille chose ne se reproduise plus.

CHRONIQUE LOCALE.

EN PRISON.—Wm Clark, propriétaire d'un café de la rue Gallatin, et dont le nom a figuré dans notre chronique d'hier, est en prison. On sait qu'il a poignardé C. Keengan, qui tient une maison dans la même rue que lui. Keegan a été transporté à l'hôpital. On croit que sa blessure est mortelle.

LES RED BILLS Nos 1 et 2 n'ont pas encore été arrêtés, malgré les warrants. Le No 1, déclaré coupable d'avoir menacé et intimidé les votants lors de la dernière élection de Carrollton, s'est enfui après le verdict, et on ne l'a plus revu.

Le recorder a ordonné, depuis plusieurs jours, l'arrestation de Red Bill No 2 qu'un affidavit accuse d'assaut à main armée. John Seiler l'accuse aujourd'hui de l'avoir battu. Le plaignant ajoute que Red Bill était armé d'un long couteau.

PREMIÈRE COUR.—Le grand jury dont les fonctions viennent d'expirer, a soumis son rapport au juge Hunt. Il avait auparavant trouvé lieu à poursuivre Peter Smith, accusé de meurtre.

François Roueche, accusé du meurtre de son jeune esclave, a été jugé hier. Les témoignages ont établi qu'il avait l'habitude de battre le petit nègre, et le médecin qui a fait l'autopsie du corps a déclaré que l'esclave a très probablement succombé aux coups qu'il avait reçus.—Le jury a délibéré plusieurs heures, mais n'a pas pu s'accorder. La Cour s'est ajournée à 6 heures du soir.

COUR DES RECORDERS.—Thomas Conway, garde, accusé d'avoir fait feu sur Louis Fix et dont l'interrogatoire devait avoir lieu hier, ne s'étant pas présenté devant le recorder Summers, ce magistrat a dit qu'il n'avait pas donné l'ordre de le mettre en liberté et a fait demander à la prison ce qu'était devenu le prévenu. On a appris plus tard qu'il y avait eu en prison deux Conways dont l'un avait été écroué pour une légère faute et puis relâché par ordre du recorder du Deuxième District; que le second Conway avait été mis en liberté par erreur, en vertu du même ordre. Le recorder a lancé un nouveau mandat et fixé l'instruction au 5 du courant.

Fred Hamilton a été condamné à quinze piastres d'amende pour avoir battu Mary Howard et lancé des briques sur un officier.

L. Field et Margaret Donahue, dix piastres pour s'être enivrés et avoir employé des expressions inconvenantes.

Le recorder Wiltz a acquitté Daniel et Mo Block que Mme M. A. Green accusait d'avoir enlevé des vêtements de sa chambre.

Le recorder Long a fait écrouer George Foster accusé d'avoir essayé d'empoisonner un homme, jeudi dernier, au lac.

SUICIDE.—Le coroner a pratiqué, hier, dans une maison de la rue Dryades, près le marché, la levée du corps d'Anne Angelo. Verdict: suicide par le laudanum. Ann est née à New York et avait 30 ans.

RÉCOLTES.—L'ensemble des dernières nouvelles qui parviennent de l'Ouest présente les récoltes sous de meilleures auspices. Le mais dans l'Illinois et le Minesota se fait particulièrement remarquer.

EXÉCUTIONS CAPITALES.—On écrit de Boston le 25 juin que James McGee, le meurtrier de M. Walker, dans la prison d'Etat, il y a 18 mois, a été exécuté. 300 ou 400 personnes assistaient à cette exécution. McGee a montré beaucoup de fermeté et d'indifférence, et n'a prononcé aucune parole.

—Jean Baptiste Desfonges et Anna Belisse meurtriers de Catharine Provost, ont été exécutés à Montréal, le 25 juin. Depuis 20 ans, c'est la première exécution qui a eu lieu à Montréal.

PROCÈS DU GÉNÉRAL LANE.—Le procès du général Lane accusé de meurtre sur la personne du colonel Gaius Jenkins a commencé, à Lawrence, (Kansas) le 14 juin, devant la cour des investigation, présidée par M. Ladd. Cinq avocats sont engagés pour chaque partie: Col. Young, d'Indépendance, Mo.; James Christian, de Lawrence, Hugh et Thomas Ewing, jr., de Leavenworth, et John Hutchinson de Lawrence, pour la défense; et pour la poursuite, MM. Coe, Collamer, Stafford, S. N. Wood et le secrétaire Stanton.

Le témoignage des médecins déclare que le colonel Jenkins est mort de blessures qui lui ont été faites par le défendant, et que ces blessures étaient au nombre de 98, dans le côté droit, la poitrine et l'abdomen.

On se préoccupe toujours, paraît-il, en Angleterre, de la question de paix ou de guerre avec la France. En attendant que des éclaircissements, qui ne peuvent manquer, viennent éclaircir la situation, nous croyons devoir signaler la note suivante qui a été mise en circulation à Londres et qui émane, assure-t-on d'un homme d'Etat éminent.

"*L'Angleterre sans défense invite à l'invasion.*

"1—Le gros de nos soldats vétérans est déjà dans l'Inde. Les journaux de ce jour nous apprennent en outre que 25,000 hommes, y compris quatre régiments de cavalerie, vont y être expédiés sans délai.

"2—Du petit nombre des régiments de milice qui ont été enrôlés, la plupart sont déjà débandés.

"3—L'ex premier lord de l'amirauté a déclaré au parlement que, pour 42 vaisseaux de ligne construits ou en voie de construction en Angleterre, les Français en ont 40 construits ou en voie de construction.

"4—La flotte française est d'excellente et moderne construction.

"5—Le gouvernement, anglais a annoncé l'intention d'avoir, cet été, une escadre à vapeur dans la Manche. Les deux vaisseaux *Marlborough* et *Renown*, mis en commission à cet effet, il y a plusieurs mois, commencent seulement à compléter leurs équipages—tant est grande l'impossibilité d'obtenir des marins.

"6—Les Français, grâce à leur "inscription maritime" ont levé 70,000 marins il y a quelques semaines.

"7—Ces marins sont, dit-on, généralement armés de revolvers, réunis par un de ces efforts énergiques qui indiquent un but spécial.

"8—L'armée française se compose d'au moins 400,000 hommes—quelques-uns disent 600,000—et l'on y ajoute en ce moment 32,000 hommes.

"9—Une partie de l'armée, actuellement en Algérie, a été rappelée depuis quelques jours. N'importe quelle force, peut être amenée de l'intérieur à Cherbourg, par le nouveau chemin de fer qui vient de s'achever—un mois avant le temps fixé. Une nombreuse armée est au vieux camp de Boulogne.

"10—Cherbourg est maintenant une forteresse de premier ordre, tant du côté de terre que de celui de mer, et possède des bassins construits de telle sorte que les troupes peuvent passer, du quai, sur un vaisseau de premier rang.

"11—Ainsi, par ses plans habilement combinés, la France est *aujourd'hui* maîtresse de la Manche.

"12—La distance de Cherbourg à Portland, avec son nouveau port sans défense, est de 70 milles, c'est-à-dire l'affaire d'environ 10 heures. La distance de Boulogne à la plage ouverte de Pevensey Bay n'est que de 50 milles.

"13—La même flotte peut débarquer une armée après l'autre.

"14—Inutile de rien dire sur l'état actuel des sentiments de l'armée française envers l'Angleterre,

"15—L'empereur est un de ces hommes qui ne parlent pas, mais qui agissent.

"16—*Que faut-il donc faire?*

"17—L'Angleterre accomplit un devoir sacré en expédiant de vastes renforts dans l'Inde, pour appuyer ses braves soldats dans ce pays. Mais il faut remplir immédiatement leur place par une incorporation générale de la milice et par la levée de toutes les forces disponibles.

"18—Il faut, pardessus tout, équiper sur le champ une flotte efficace.

"19—Il ne manque que des marins et cela parce qu'on n'offre pas le prix. Que ce prix soit payé de suite et les côtes d'Angleterre seront de nouveau protégées.

"20—Que le pays s'éveille au sentiment du danger imminent qui ne peut être conjuré qu'au prix des efforts les plus énergiques et immédiats.

"5 juin 1858."

DÉGRADATION D'UN OFFICIER EN FRANCE.—On se souvient de la condamnation à mort, par le conseil de guerre, d'un officier français, M. de Mercy, accusé d'avoir assassiné un de ses camarades. La condamnation capitale a été changée en une détention perpétuelle, précédée de la dégradation militaire. Voici en quels termes les journaux français rendent compte de cette pénible opération:

"M. de Mercy a été conduit devant le conseil de guerre pour y entendre la lecture des lettres patentes, de grâce, lecture faite par le commissaire impérial qui dit, alors, au condamné:

"De Mercy, vous devez la vie à l'Impératrice, dont le noble cœur, bon entre tous, s'intéresse à tout ce qui souffre, prie et se repent. Votre épée va être brisée tout à l'heure, et les tronçons jetés à vos pieds. Qui sait, si plus tard, purifié par une longue et douloureuse expiation, vous ne saurez pas, obéissant aux instincts de votre race, ressaisir une autre épée et la faire briller dans de lointains climats?

A ces mots, le condamné éclate en sanglots. Il verse d'abondantes larmes.

La séance du conseil est suspendue.

Tout n'était pas fini pour de Mercy: il avait une autre expiation à subir et de toutes c'était la plus cruelle. Il devait, aux termes des lettres-patentes, être dégradé publiquement devant un détachement de l'armée de Lyon. Dans l'état de nos mœurs et avec ce sentiment d'honneur qui existe à un si haut degré dans l'armée française, la dégradation a toujours été considérée par les militaires comme la peine la plus grave.

De Mercy est ramené à la prison des Recluses. On l'oblige à se mettre en grande tenue, comme s'il allait à une revue d'inspection.

Il va être conduit sur la place Bellecour.

Pendant ce temps, des groupes considérables se forment aux alentours de la prison.—La place Saint-François, la rue Saint-Joseph regorgent de spectateurs; les curieux se placent aux fenêtres et sur les toits. C'est avec grand peine qu'on peut ouvrir un passage au cortège. Sur la place Bellecour, les deux terrasses, celle de l'Etat Major et celle du Café Doré, sont remplies par des personnages de billets.

Il est midi moins dix minutes. Tout à coup la prison des Recluses s'ouvre. On voit apparaître de Mercy au milieu de huit gendarmes à pied, deux sont à cheval. Un piquet d'infanterie ouvre la marche. De Mercy donne le bras au maréchal-des-logis Berrier. Le cortège s'achemine à travers des flots de population sur la place Bellecour.

Des détachements de toutes les troupes l'attendent.—Les tambours battent le rappel; les soldats sont au port d'armes.

Le piquet entre dans le préau.—De Mercy [illegible]

A la vue de ses anciens frères d'armes, il pâlit et on remarque que ses traits se contractent.

Le colonel d'Auteroche; du 18e de ligne, ordonne aux tambours de battre le roulement.

Alors, le greffier Philibert, du 2e conseil, s'approche à quatre pas de Mercy, et dit: "Le 2e conseil de guerre de la 8e division militaire a condamné Louis-Charles Edouard-Barthélemy de Mercy à la peine de mort pour crime d'assassinat sur la personne du sous-lieutenant Rosiez. Cette peine, par décision de Sa Majesté, a été commuée en celle d'une détention perpétuelle avec dégradation militaire. La peine de la dégradation va recevoir son effet immédiat."

Alors, le colonel d'Auteroche lit à haute et intelligible voix la terrible formule prescrite par l'art. 190 du Code de justice militaire: "Louis-Charles-Edouard-Barthélemy de Mercy.... vous êtes indigne de porter les épaulettes; de par l'Empereur, nous vous dégradons...."

Bientôt, on voit s'approcher du condamné le plus ancien sous-officier de son régiment, désigné par la Place pour accomplir les tristes formalités qui vont suivre. De Mercy a repris sa teinte colorée. Il est animé, agité; dans ses traits on remarque une irritation qu'il peut à peine dominer.

Le sergent, qui pleure et qui est visiblement ému, lui ôte son képy, en arrache les galons. De Mercy, qui a aperçu qu'il en a laissé quelques-uns, le reprend de ses mains et les arrache à son tour. Puis le sous-officier commence par lui arracher son épaulette droite; de Mercy prend l'épaulette gauche, et, la saisissant avec fureur, la jette à ses pieds. Le sabre lui est enlevé du fourreau, et le sergent se met en devoir de le casser sur ses genoux.

Quand ces tristes détails sont accomplis, le piquet vient prendre le condamné pour le conduire à quelques pas de là.

Alors tout son bataillon et toutes les autres troupes défilent devant lui. On voit ce malheureux se répandre de nouveau en larmes.

Quelques minutes après, les gendarmes seuls s'emparent de sa personne et le conduisent à la prison de Saint-Joseph, où il prend les vêtements des condamnés ordinaires.

La foule s'écoule lentement, douloureusement impressionnée par la scène dramatique à laquelle elle vient d'assister.

Ainsi s'est dénouée cette lamentable affaire, qui a excité à un si haut degré l'intérêt public pendant cinq mois.

On évalue au moins à trente mille personnes le nombre des spectateurs qui se trouvaient sur la place Bellecour ou ses environs.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

DEUXIEME PARTIE.

XII.

ETUDE PSYCHOLOGIQUE.—METAMORPHOSE D'UNE VIPÈRE.

Lorsque Maurice avait dévoilé à la marquise de Lauzane les trahisons politiques de son gendre, et à la comtesse de Verneil les désordres galans de son mari, il s'était montré lâche, mais il n'avait pas menti. Maxime de Verneil, cédant à l'entraînement tyrannique d'une passion qu'il ne pouvait pas vaincre, s'était peu à peu enrôlé sous le drapeau qu'Adeline tenait d'une main aussi perfide qu'intelligente et ferme.

Il est des gens que la fatalité poursuit, atteint et frappe sans pitié, quoique la nature et le destin les aient, en quelque sorte, doués de qualités, et de dons qui semblaient, au premier abord, devoir les protéger. C'est même quelquefois à leurs qualités, préservatrices en apparence, qu'ils doivent de succomber là où d'autres triomphent. Leur imagination mal réglée les emporte; les yeux sans cesse ouverts sur de lointains horizons, ils ne regardent à leurs pieds que lorsqu'il est trop tard pour éviter le précipice où ils tombent pour ne plus se relever.

Le ciel avait donné au comte de Verneil le courage, non pas seulement cette qualité souvent irréfléchie qui provoque et brave la mort, mais encore cette vertu qui compte pour rien tous les dangers que l'homme rencontre sans les chercher. Le ciel lui avait donné une fortune princière, une santé robuste, une grande énergie, un physique agréable, le sentiment du juste et de l'injuste; enfin, beaucoup d'élégance et assez d'esprit pour plaire. Mais, comme contre-poids à de si généreuses libéralités, il avait donné, nous l'avons dit, une ardeur dévorante, qui, d'un premier bond, portait ses désirs aux excès les plus aventureux; une irritabilité nerveuse tournant à la fureur devant le moindre obstacle, et une imagination trop hardie qui le conduisait, par degrés rapides, à l'extrême limite où l'honnêteté de sa conscience jusqu'à passer, avec une sincérité de conviction, du juste qui était dans son cœur, à l'injuste qui était dans sa tête.

Livré de fort bonne heure à lui-même, et maître de toute sa fortune, transporté en Angleterre depuis 1789, il avait abusé des jouissances offertes à sa jeunesse comme à son opulence, et ne s'était marié,—Maurice nous l'a appris,—que pour essayer, par un caprice, du bonheur dans le mariage. Nous avons vu par quelle fatalité cet essai lui devint funeste. Sans la rencontre d'Antoinette et de Paul Delmas, Maxime se fût fait, certainement, aimer de sa femme, qui l'aimait probablement, mais que nous en avons tous les jours des exemples, vaincu et assoupli sa nature faussée. Il aurait, dès lors, rompu avec les mauvais souvenirs de son passé, pour vivre heureux des biens d'une union légitime; royaliste dévoué et loyal, il aurait été ignorant ou n'eut que dédaigneux des exaltés qui, selon lui, servaient les ennemis de la monarchie; et, comme il ne savait pas concevoir sans passion une idée quelconque, il en était arrivé à maudire et haïr, et avec la même ardeur, la Terreur blanche dans nos provinces méridionales, et l'insolence des douze cent mille étrangers qui venaient de ravager le sol de la France, et les rigueurs sanglantes arrachées à la couronne par des conseillers dont il soupçonnait la bonne foi politique.—Néanmoins, et malgré ce courant d'idées, il ne pouvait être rangé que dans le parti des royalistes mécontents, parti auquel appartenait lui-même le sage et loyal marquis de Lauzane. Du groupe silencieux et triste, peut résigné de ces mécontents, aux rangs des agitateurs qui complotaient le renversement du trône, il y avait un abîme que le comte de Verneil ne songeait nullement à franchir, avant qu'il ne fût poussé par Maurice de Cordouan, représenté par Adeline de Mont-Ville, sur la pente funeste où nous devons le rencontrer.

"Avec un peu d'art, avec beaucoup d'art, "s'il est nécessaire, avait dit Maurice à "Adeline en parlant du comte de Verneil, "tu conduiras cet homme, comme le vent "mène les girouettes. Il faut qu'il tombe "dans tes filets et les miens.... Il le faut."

Adeline avait reçu ce mot d'ordre avec une soumission entière, et elle s'était vouée à l'exécution du détestable projet de son amant sans chercher à l'approfondir, sans se réservant d'en étudier, en temps opportun, les résultats.

Adeline ressentait pour Maurice, à l'époque dont nous parlons, l'une de ces passions farouches qui ne germent que dans les cœurs abandonnés de Dieu. Créature perverse, elle avait—et ceci pouvait passer pour un mérite—la conscience de sa dégradation, qu'elle croyait relever par l'aveugle et sourde violence d'un amour qui ne soulevait cependant que des tempêtes dans son âme; car la passion n'est que l'exagération de l'amour, et les passions coupables sont au plus doux des sentiments de la nature ce que le faux est au vrai, ce que l'extravagance est à la noble et belle simplicité. Adeline pensait qu'il lui serait pardonné beaucoup, parce qu'elle avait beaucoup aimé; et, en interprétant ainsi une parole évangélique que torturent la plupart des courtisanes, elle s'était sincèrement imaginé que nulle femme n'avait, autant qu'elle, adoré l'idole dont elle avait fait non-seulement son maître, mais son Dieu.

Servir Maurice, telle était la pensée d'Adeline, lorsqu'elle entreprit la double conquête du comte de Verneil. Nous disons la double conquête, car il fallait, pour obéir à la volonté mystérieuse du chevalier, que Maxime fût infidèle à sa femme et traître à son roi en s'attelant au char de la courtisane, ainsi que le disait Maurice dans son style académique.

La première de ces deux victoires n'était pas douteuse. Adeline était belle comme les sirènes de la fable, et elle tenait de Satan le secret de ses perfides coquetteries. Mais, pour que le comte abjurât ses opinions aux pieds de Mme de Mont-Ville, il fallait, en quelque sorte, lui arracher le cœur et la raison; il fallait l'ensorceler. Ce fut à ce grand et périlleux travail que se livra la redoutable Adeline. Elle engagea mollement l'action, et se posa, lors de la première visite que lui fit le comte, en veuve inconsolable, ennemie déclarée des tourmentes politiques, et de la guerre, cause de son deuil et de sa désolation. Elle n'en fut pas pour cela moins gracieuse ni moins séduisante, et le comte avoua à Maurice, le lendemain de sa présentation, qu'en effet Mme de Mont-Ville était une merveille que l'on ne pouvait pas se lasser d'admirer.

Avec le caractère que nous lui connaissons, Maxime, excité d'ailleurs par les froideurs de sa femme, ne devait que s'enflammer, et très vite, à l'impur foyer qu'attisaient, sans se montrer, deux noirs démons, Maurice et la Joffret. Adeline eut bientôt la certitude d'un premier succès, et ce fut à partir de ce moment qu'elle déploya les prodigieuses ressources de son fatal génie.

—Aujourd'hui, j'entre en campagne, avait-elle dit au chevalier: tu verras si je ne suis pas aussi habile général que le grand Napoléon.

—Ne choisis pas ce modèle, avait répondu Maurice en souriant: Napoléon allait trop vite en besogne, et ses victoires étaient trop rapides: battre l'ennemi, c'est quelque chose sans doute, mais, l'enchaîner, voilà l'important.

—Laisse-moi faire, s'était écriée Adeline; je réponds du prisonnier.

Et, en effet, la courtisane tint parole. Elle passa de l'expectative à l'offensive, puis de l'offensive à la retraite; et, de retraites en retraites, elle arriva à prendre une position formidable que les assauts furieux du comte ne purent pas emporter. Chaque jour l'assiégeant faisait un progrès qui semblait promettre, pour le lendemain, une victoire décisive; mais le lendemain l'assiégée démasquait de nouvelles batteries, et le combat se continuait avec des chances à peu près égales. Cependant il arriva dans les phases mémorables de ce siège, que, contrairement à ce qui se pratique à la guerre, l'assiégeant et non pas l'assiégé fut secouru. Dieu et comment vint ce secours inattendu nous allons le dire.

Déjà Maxime était passé dans le camp bonapartiste pour donner à Adeline une preuve victorieuse de l'empire qu'elle exerçait sur son cœur et son esprit. L'habile comédienne avait su l'entraîner sans trop d'efforts, [illegible] qu'elle prenait effrontément parmi les plus intéressantes victimes de la réaction royaliste, et Maxime, égaré par sa terrible passion, ayant accepté toutes ces hypocrisies, s'en était follement déclaré le champion. Alors, le chevalier de Cordouan était intervenu pour donner à son ami de salutaires conseils qui devaient hâter sa défection; car, en s'opposant, par de simples remontrances, aux projets insensés d'un ami, on ne l'en détourne jamais; bien au contraire, on l'y décide presque à coup sûr. Maurice jouait si bien son jeu, qu'il eut le talent de se laisser endoctriner par Maxime, de telle sorte que, paraissant céder aux lois du dévoûment et de l'amitié, comme aussi à la logique et aux inspirations du patriotisme, il se rangea traîtreusement aux opinions nouvelles du comte de Verneil, et entra dans une prétendue conspiration dont il était, en réalité, l'entrepreneur et l'âme.

Toute chose marchait donc entre Adeline et Verneil au gré de leur ennemi commun, le chevalier de Cordouan, lorsque, avons-nous dit, le comte fut inopinément secouru dans le siège laborieux qu'il dirigeait avec moins de science que de ténacité.

Il arriva qu'en se défendant derrière le puissant rempart dont elle avait couvert sa dernière retraite, Adeline se sentit tout à coup blessée, non pas à la tête—on en revient fréquemment—mais au cœur, blessure toujours mortelle.

Il arriva que cette femme, dont la vie avait été un long désordre, et qui avait pris pour de l'amour une passion brutale et sauvage, reconnut, comme à la lueur d'un coup de foudre, qu'elle s'était grossièrement trompée, que sa passion pour Maurice n'était qu'un ardent caprice, un entêtement de l'esprit, un mensonge de l'imagination et des sens, et que l'amour vrai lui avait jusqu'alors été complètement inconnu.

Lorsqu'elle fit cette découverte, Adeline crut qu'elle tombait dans le néant. Il y eut un instant où elle ne se sentit pas vivre. Puis, se regardant dans la glace où elle étudiait chaque jour ses sourires, dans la glace où s'enivrait son orgueil, elle frissonna d'une sorte de dégoût à l'aspect de son beau front chargé des souillures d'un passé qui lui fit horreur.

Cette femme, si fière de sa beauté pernicieuse, s'humilia devant le propre confident et de ses honteuses convoitises. Elle se regarda de plus près et se vit laide comme l'opprobre, épouvantée comme le remords! Dieu avait permis qu'un pur rayon d'amour pénétrât dans cette âme flétrie et vînt éclairer ses erreurs.

[*A continuer.*] A. DE GONDRECOURT.

AUX DAMES! AUX DAMES!

Il est reconnu que la moitié des femmes qui composent notre population ont rarement une bonne santé. Elles languissent, manquent d'énergie sont extrêmement nerveuses et n'ont pas d'appétit. C'est à ces personnes que les **Amers Allemands de Hoofland** sont spécialement recommandés; c'est un précieux tonique.

☞ Lisez les témoignages!

M. F. M CHALFANT écrit:

Morgantown, Virg, 26 sept 1855.

Faites moi parvenir immédiatement 12 douzaines de bouteilles des Amers Allemands, qui, je vous assure, sont plus recherchés que tous les autres remèdes que je vends. Je suis heureux d'offrir cette préparation dont tout le monde est satisfait. Nos médecins en reconnaissent aujourd'hui l'efficacité et la plupart d'entre eux ont eu assez de courage moral pour les recommander à leurs malades.

Demandez les **Amers Allemands de Hoofland** et n'en prenez pas d'autres.

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C M Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, N. O.

1juill—1ms 3 fp v a c

☞ **Les célèbres Amers du Dr Hostetter** ont fait autant de bruit qu'aucun autre remède à cause des nombreuses guérisons qu'on leur doit. On sait qu'il existe chez beaucoup de personnes [illegible] ... recommande les AMERS DE HOSTETTER ... [illegible] ... A vendre par tous les marchands et pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres

21 juin—6f v e t c

☞ **Aux Pharmaciens et au peuple.**—Méfiez vous des imitations de l'Huile électrique du Dr De Grath [illegible] ... A vendre par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres

L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, L'ALLEMAND, LE FRANÇAIS,

S'acquièrent d'une manière éminemment pratique, à l'établissement des langues, du

PROF. BRETTE,

13, RUE ST-CHARLES.

Quelques semaines DE PRATIQUE FACILE ET BIEN SOUTENUE, suffisent à tous les élèves, *jeunes ou vieux*, **pour parler couramment** une de ces langues.

N. B.—*Il y a des dames parlant naturellement ces langues, engagées exprès pour pratiquer avec les dames élèves*, de 7 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi— ET DES PROFESSEURS, engagés exprès pour les *messieurs élèves*, de 4 heures jusqu'à 10 heures du soir.

29juin—1s

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1858.

A une assemblée des Directeurs, tenue aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de 5 pour cent sur le bénéfice des six derniers mois, lequel dividende sera payé aux actionnaires à partir du 10 courant. GEO. A. FRERET, caissier.

3juil—3

Université de la Louisiane.

LES classes continuent sans interruption pendant les mois de juillet, août et septembre. La distribution des diplômes, médailles, prix et mentions, aura lieu le vendredi, 23 juillet, à 7 heures et demie du soir. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister sans autre invitation que celle ci. La distribution des prix sera précédée de quelques exercices de musique et d'élocution.

On reçoit à l'Université des pensionnaires, des demi pensionnaires et des externes. S'adresser pour plus de détails au Principal. LOUIS DUFAU.

3 juil—15 Encoignure Baronne et Commune

Articles de Pêche. *Avis aux Pêcheurs.*

LES soussignés viennent de recevoir par le Warrior, de New York—un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—

50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes
10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent
1000 douzaines mouches artificielles
Hameçons Yankee doodle
Cannes à pêche de toutes sortes
Bouchons, plomb

Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, fil, etc, et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.

Chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, 3 juil encoignure Bienville.

Pistolets et Carabines de salon—Armes dites Monte-Christo.

REÇU et en vente chez Lion & Pinsard, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville:
50 pistolets de Salon, de Flobert, 6 et 9 millimètres depuis $6
25 barabines mêmes calibres
10 pistolets revolver système Flobert
—AUSSI—
2 carabines de luxe, armes de choix, avec boîtes et accessoires,
4 pistolets également avec boîtes
—Reçue de New-York—
12 colts revolvers, nouveau système
3 Adams do do do
100,000 capsules à balles....6m
50,000 do do 9m
10,000 do à plomb 6m
10,000 do do 9m
Ces capsules sont de Flobert et entièrement garanties. 3 juillet

POMMES DE TERRE—500 barils et sacs pommes de terre nouvelles, en bon état pour être expédiées
Oignons—150 barils et sacs oignons créoles, nouveaux
Fruits secs—150 barils et sacs pommes et pêches
Cowpeas—100 sacs véritables cowpeas de la Caroline, pour plant
Farine—300 barils farine de St Louis, extra et superfine
Fèves—100 barils petites fèves blanches, en magasin et à vendre par A CHOPARD & Co,
3 juil 14 rue Poydras

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nile-Orléans.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article quatre de la Charte de cette Compagnie, que l'élection annuelle de neuf directeurs pour l'année courante, à partir du quatrième lundi de ce mois, aura lieu, au bureau de la Compagnie, au coin de la rue de Canal et Passage de la Poste, le lundi, 12 du courant, de 10 heures A M. à 2 heures de l'après-midi.

Nouvelle-Orléans, le 1er juillet 1858 LOUIS BARNETT, Secrétaire.

1er juillet—11

Avis.

LA Société H. Clostermann & Co étant expirée ce jour, les soussignés ont formé une nouvelle société sous la raison H. Clostermann, Bayle & Co, et continueront le même genre d'affaires. La nouvelle maison se charge de la liquidation de l'ancienne société. HENRI CLOSTERMANN, à Paris, NICOLAS TOURNÉ, JOSEPH BAYLE.

1er juil—3f

CHAMPAGNE supérieur — En débarquement du steamship Cahawba— 25 paniers champagne Cabinet de Max Sutaine, en bouteilles 25 caisses Champagne Impérial de Bouché fils à Dreuet, en demi-bouteilles. A vendre par DUNTZE & Co, 24 juin encoignure Royale et Conti

LAGER BIER de Bavière—Reçu de magasin, un petit lot de cette bière fine, à vendre par DUNTZE & Co, 24 juin encoignure Royale et Conti

CAVIAR de Russie—Venant d'être reçu, 50 boîtes caviar de Russie, à vendre par DUNTZE & Co, 24 juin encoignure Royale et Conti

SAUCISSONS de Brunswick—Un petit lot de saucissons très fins, venant d'être reçu et à vendre par DUNTZE & Co, 24 juin encoignure Royale et Conti

CHAMPAGNE—100 paniers champagne marques de différentes fabriques, à vendre par [illegible] 18 mai BERNARD TURPIN, 65 Vieille Levée

ATTENTION!

☞ MM. J. A. Beard & Co, vous prient d'appeler l'attention des acheteurs sur la vente, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, d'une excellente résidence d'été à Biloxi, Miss. Pour les détails et les conditions, voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

☞ Messieurs C. E. Girardey et Co. vendront aujourd'hui à l'Arcade de Banks, pour cause de départ, une excellente cuisinière, blanchisseuse et repasseuse avec ses deux enfants, créoles de cette ville. Ceux qui ont besoin d'une bonne servante, feront bien d'assister à la vente.

☞ Vincent & Co vendent des marchandises sèches, étrangères et du pays, ce matin, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

☞ L'attention des acheteurs est appelée sur les ventes de riz, quincaillerie, groceries, par D. E. Morphy, ce matin, à 10 heures, au No 49, rue des Magasins.

☞ L'attention du public est appelée à la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, par le ministère du shérif, de biens fonciers et esclaves. Voir aux avis.

AVIS.

☞ Le public est prévenu que le deuxième LUNDI (12) de juillet est positivement le dernier jour pour le paiement des taxes de ville sans frais. Le soussigné invite respectueusement ceux qui n'ont pas encore acquitté leurs taxes à venir les payer. ADAM GIFFEN, Trésorier. 2juil—au 12

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union, de la Nouvelle Orléans.

AVIS est donné que conformément à l'article 4 de la charte de la Compagnie, une élection de neuf Directeurs dont les fonctions dureront un an à partir du deuxième lundi prochain, aura lieu, au bureau de la Compagnie, encoignure des rues Canal et St-Charles, LUNDI, 12 du courant, de 10 heures A. M., à 2 heures P. M. JULES DOLHONDE, secrétaire. Nile-Orléans, 1er juillet 1858. 2juil—11

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 47, rue de Chartres. S'adresser à D. D. ROGERS, 2 juillet No 45 rue du Camp

LA société qui existait entre les soussignés, sous la raison de Robert B. Aucoin, est expirée le 1er de ce mois. Robert B. Aucoin est chargé de la liquidation des affaires de ladite société. ROBERT B. AUCOIN, Associé général. OMER GAILLARD, Associé en commandite.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que par le passé, sous son propre compte. ROBERT B. AUCOIN, 2 juillet 12 et 14, Douane

Demande de nègres.

ON désire prendre à loyer TRENTE nègres robustes pour travailler sur une habitation sucrière. S'adresser à W. A. GORDON & CASTILLO, 2 juil—3 No 118, rue Commune

PERDU dans un omnibus de la rue Dumaine ou près du coin des rues Royale et St Louis, Une double détente de carabine. La remise au No 31, rue Carondelet, au premier, sera dûment récompensée. 2 juil—2

Teinturerie.

J. BONTEMPS, **Teinturier, Dégraisseur**, rue Bourbon, No 69 a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture **située rue Royale No 73** et qu'il continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît. La manière avec laquelle il satisfit depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. 2 juillet—3m

Cocher.

UN jeune français, habitué à soigner les chevaux et pouvant donner de bonnes recommandations, désire une place de cocher dans une famille, soit en ville soit à la campagne. S'adresser au magasin de marchandises sèches de l'encoignure Magasins et Commune. 2 juillet—3f

EDOUARD CREVON, Cecilia et Henriette Crevon, Maria Vidal, Samuel David ou ses héritiers, sont priés de se présenter dans la chancellerie du Consulat d'Espagne, 141 rue Canal, pour prendre connaissance d'une affaire importante. 28 juin—6f

EN débarquement du navire Lecoq, venant de Marseille— 10 caisses vermouth de Noilly; 25 do de Byrrh frères; 10 caisses savon bien vif; 1 at paniers huile d'olive superfine; 100 caisses fruits au vinaigre; 40 do caisses et extrait de punch de Noilly. A vendre par HENRY VALETON, 1er jt 20 et 22, rue Bienville.

TABAC en feuilles—15 balles reçues de la Havane par le brick Taliuah, en magasin et à vendre par ANTO COSTA, 1 juil—1m 16 rue de la Douane

CACAO—50 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Taliuah en magasin et à vendre par ANTO COSTA, 1 juil—1m 16 rue de la Douane

Aux malades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Lodium pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc. A vendre en gros et en détail. WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

Emétique.

1000 LIVRES, de tous les numéros, à vendre à bas prix, par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

Divers.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gélatine de Cox, bicarb de soude, crème de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

CIGARES de la Havane—Reçu par les bricks Taliuah et M A Stevens—
62 500 Flor de Pujadas, dimensions assorties
52 100 La Sevillana do
58 000 Nueva Empresa do
51 600 El Universo do
41 600 Sam Slick do
30,000 Know Something do
36,000 [illegible] do
29,000 General Tacon do
18 400 Lord Wellington do
371,000 A vendre par LABORDE & XIQUES, 29 juin 39, Nouvelle Levée

CACAO—75 sacs excellent cacao de Guayaquil, à vendre par LABORDE & XIQUES, 29 juin 39, Nouvelle-Levée

MIEL—Excellent miel épuré, en tierçons, barils et barillets à vendre par LABORDE & XIQUES, 29 juin 39, Nouvelle Levée

HUILE D'OLIVE—En débarquement du navire Lecocq, de Marseille— 300 paniers huile surfine, de 12 bouteilles; 100 do do 24 demi bouteilles, de la marque Boutin frères, Nice, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29 juin 20, rue de la Douane

EAU-DE-VIE—35 huitièmes pipes cognac, Union des propriétaires de la Jarrie. 20 huitièmes pipes cognac Larronde Cognac, 2 demi et 10 quarts do F. E. Bottevin et Co. Dans les magasins de la Douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 9 juin 20, rue de la Douane

BURGUNDY PORT—300 quarts, marque de la Couronne. 6 quarts M Reig supérieur. En magasin, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29 juin 20, rue de la Douane

HUILE D'OLIVE Possien frères, Nice—300 paniers de 12 bouteilles et 100 paniers de 24/2 bouteilles, attendu par le navire Lecocq, à vendre par GRATIAA COMMAGERE & Co, 29 juin 20, rue de la Douane.

VINS EN CAISSES—100 caisses vin rouge, Chateau Leoville. 100 caisses vin rouge Chateau Margaux; 100 do do do Laffitte; 100 do do do Pape Clement, en magasin, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29 juin 20, rue Douane

DIVERS—100 caisses muscat Frontignan, supérieur. 10 caisses petits pois, au naturel et au saindoux. 4 do patés truffés. 35 paniers champagne. 15 huitièmes Sherry. 1500 dame-jeannes 1, 2, 3, 5 gallons, en magasin, à vendre par GRATIAA COMMAGERE & Co, 29 juin 20, rue de la Douane.

Southern Institute, Encoignure Remparts et Dumaine.

LE siège de cette institution, autrefois situé rue St Louis, No 145, a été transféré à l'encoignure Remparts et Dumaine. Le nouveau local, comme maison d'éducation, est un des plus beaux, des plus commodes et des plus salubres de la ville. Le principal du Southern Institute demande respectueusement aux familles, de continuer leur concours au succès de son institution, que par des sacrifices incessants il a mise à même de rivaliser sous le rapport de l'éducation, de l'instruction et du bien être, avec les pensionnats les plus en renom de la ville. 21mai ED. JEGOU.

EN débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux: 70 barriques vin rouge St Julien, 16 do vin blanc Haut Sauterne, 27 barils do do, 300 caisses vin rouge de diverses marques, 216 do vin blanc Haut Sauterne, 8,4 pipes eau de vie française, A vendre par X LAMBERT, 24 juin 64, rue des Magasins

EN débarquement du navire Junius, capt. Erskine, de Bordeaux: 16/4 Cognac Rochelle, 10/4 do 1825, 6/8 vieux Cognac, 4 balles de 10,000 bouchons chaque No 5, 1 do do do 1/2 bouteille. A vendre par V & E MAIGNAN, 24 juin 20 St Louis

Cigares de la Havane.

UN grand assortiment de cigares demi Regalias, Regalias moyens et Londres, Prensados, Cazadores, Conchas et autres, des marques Cervantes, Meridiana, Globo et Intrepidez, reçu par les derniers arrivages et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée, 24 juin entre Douane et Bienville

CAFE—Un lot reçu de la Havane et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée, 24 juin entre Douane et Bienville

ASPERGES d'Allemagne et de New York—Reçu par le steamship Cahawba, 700 caisses asperges de choix, à vendre par DUNTZE & Co, 24 juin encoignure Royale et Conti

VIN ROUGE—10 barriques et demi barriques bon vin rouge pour familles, en débarquement de la barque May Flower, arrivée de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31mai Nos 31 et 33, rue Gravier.

VIN ROUGE—En débarquement du navire Junius, Cap. Erskini, de Bordeaux—160 barriques vin rouge, bon ordinaire, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29juin 20 rue de la Douane

VIEUX CEPS.

CE vin renommé de J. LAUSSEURE & Cie, introduit depuis seulement deux ans dans ce pays, est à peine connu, que déjà d'autres vins inférieurs en qualité sont offerts sous cette dénomination. Le véritable VIEUX CEPS, dont la qualité supérieure a été reconnue par le congrès des propriétaires et marchands de vins assemblés à Dijon en 1856, est la propriété de MM. J. LAUSSEURE & Cie. Il porte sur l'étiquette un fac simile de la signature de J. Lausseure & le nom des villes Nuit et Paris, lieux où réside le propriétaire, ainsi qu'une vue représentant la médaille qui fut conférée à cette honorable maison par le Jury de l'Exposition Universelle de Paris en 1855. En outre, les bouchons sont estampés J. Lausseure & Cie, Vieux Ceps.—Tout autre article qui porte ce nom est une imitation, et par conséquent un attentat à la bonne foi du public.

MM. A. CARRIERE & Co, 35 rue Vieille Levée, sont les seuls agents à la Nouvelle-Orléans et seuls autorisés à vendre le véritable VIEUX CEPS, ainsi que les Bourgognes rouges et blancs des autres vins de J. Lausseure & Co. ERNEST LAUSSEURE, 20 Beaver street, New-York, représentant de MM. J. Lausseure & Cie, pour les Etats-Unis et le Canada. 30mars—1an 1ps

Foyer Maçonnique No 44. [illegible] Les frères visiteurs sont respectueusement invités [illegible] J. F. BONDAR, secrétaire

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute de ce jour. Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation. E. B SMEDES, A. DUTHIL, V. FAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858 1 juil—1m

AVIS. LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magasins et Commune. ALEX DUTHIL, VICTOR FAISANS, EDWIN J. FOSTER, GEO. W. BANCKER. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

Se desea saber el paradero de los hermanos Francisco y Tomas Gonzalez Bamaniego, para un asunto que les interese, de cuyo particular se les informara en la calle de la Aduana, No 18, escritorio de los Señores PUIG, MIR Y Ca. Nueva Orleans, 29 junio 1858. 30jn—6

Vacances des Ecoles.

Classes spéciales pour Les professeurs et les élèves, L'écriture la tenue des livres, L'anglais, le français, L'espagnol, l'allemand, Les mathématiques, etc, durant les vacances, au COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR *Rue du Canal, No 106.* Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche. Pour les dames, de 7 à 9 heures A. M. Pour les messieurs, de 9 heures A. M. à 9 heures P. M. Les personnes qui veulent choisir doivent s'adresser immédiatement à RUFUS DOLBEAR.

HOTEL DES CHENES VERTS, A Biloxi, Miss. Cet excellent Hotel est ouvert et peut recevoir les voyageurs. COOK & JENKS, Propriétaires. 30 juin—1m

AVIS. LES soussignés préviennent le public qu'ils fermeront leurs magasins d'encans à 5 heures P M, du 1er juillet au 31 août 1858. BLACHE & LEAUMONT, PLACIDE J. SPEAR, TOUCHE & THOMAS, H PEYCHAUD, HYDE & Co, C. E. FORSTALL, VINCENT & CO, DEVERGES & ST-ROMES 29jn—6

LE DELTA, *Organe de la Maçonnerie Ecossaise.* CE journal, publié sous les auspices du suprême conseil des 33èmes pour l'Etat souverain et indépendant de la Louisiane, se trouve chez le F∴ A. Dudoussat, encoignure St-Louis et Royale. Prix de la souscription par an, $2—Un numéro pris séparément, 10 cents.—Le numéro de juin, 1858, commençant la 2e année est maintenant en vente. 29jn—5

Charbon. 300 tonneaux charbon de New Castle, à bord du navire français Louisiane, à vendre par V. & E. MAIGNAN, 8 juin 20, rue St-Louis

☞ Ni le capitaine ni les consignataires du navire français Louisiane ne seront responsables des dettes que pourrait contracter son équipage. V & E MAIGNAN, 8 juin 20, rue St-Louis

EN débarquement du navire Louisiane de Bordeaux, 25 quarts pipe cognac Hy Sutton 1851 et 1850; 90 caisses vin rouge vieux Margaux Médoc en bouteilles et 1/2 bouteilles; [illegible] do Moutarde Louit frères—et Tardy et Moncamp. A vendre par B. TALAMON, 30 juin 181, rue Royale

EN débarquement du navire Lecocq, de Marseille, 125 paniers huile J. Pagnol, 22, 24 et 11 onc. 110 caisses eau de fleur d'oranger. A vendre par B. TALAMON, 30 juin 181 rue Royale

Potasse. POUR nettoyer les caractères d'imprimerie, boîtes de 2 et de 4 livres, à vendre par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

PORTER et Ale—150 pipes porter, bouteilles et demi bouteilles; 150 pipes ale, bouteilles et demi bouteilles, à vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil Nos 43, 45 et 47, Nlle Levée

AMERS—100 caisses Amers de Hostetter; 100 do do de Gooley. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

BEURRE de Goshen—75 frequins beurre de Goshen jaune de choix. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil Nos 43, 45 et 47 Nelle Levée

FROMAGE—75 caisses fromage anglais; 30 caisses fromage forme d'ananas. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil Nos 43, 45 et 47 Nelle Levée

THES—300 demi-caisses Poochong commun. 2000 caisses Oolong, Impérial, Gunpowder. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

CHANDELLES—250 caisses chandelles blanc de baleine, grosseurs assorties; 500 caisses chandelles Star, diverses marques, 100 do chandelles adamantines et divers. A vendre par JOS H & I N MARKS, 1 juil 43, 45 et 47 rue Nelle Levée

A LOUER. LA bâtisse en briques, à étage, couverte en ardoises, faisant face aux rues Bassin et Remparts, entre Toulouse et St-Louis, cuisine en briques, cuve et hydrant—à livrer le 1er juillet. Pour plus de détails, s'adresser à PREAU & COUTURIE, 16 juin Nos 31 et 33, rue Gravier

KOHLSAAT FRERES, IMPORTATEURS DE *Garnitures de robes et de mantelets,* BOUTONS, CHENILLE, *Laine zéphir de Berlin,* **Etoiles en or et en argent, dentelles, &c.** 48, JOHN STREET, NEW YORK. 28 juin—2m

POMMES DE TERRES—500 barils pommes de terre créoles de choix, dans des barils à farine. OIGNONS—250 barils oignons de choix de Lafourche. POMMES SECHES—300 barils et sacs pommes de choix séchées au soleil. PECHES SECHES—Quelques barils pêches coupées en deux et en quatre. COWPEAS—100 sacs cowpeas de la Caroline, première qualité. FEVES—250 barils petites fèves de marine, en magasin. AIL—1000 macornes ail créole. FARINE—Extra et superfine de St Louis, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co 29 juin No 14, rue Poydras

A vendre. UNE belle MULATRESSE âgée de dix huit ans, blanchisseuse et repasseuse extra pour les objets les plus fins tels que dentelles et broderies, parfaite couturière, sachant tailler tous les articles de dames, domestique de maison de toute confiance, parfait caractère, garantie de tous vices et maladies prévus par la loi, hautement recommandée. S'adresser rue de la Douane No 112, à J. B DERBEY, Courtier 28 juin

VINS ET EAU DE VIE— 1,000 caisses Margaux Medoc; 60 barriques St Julien; 20 do Roussillon; 5 quarts C. Jobit & Co, cognac; 5 demi, 15 quarts Otard Dupuy & Co, cognac; 3 quarts Alexandre Seignette; 54 caisses kirsch. En débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, 28 juin 31 Vieille Levée

EN débarquement du navire Lecocq, venant de Marseille— 300 paniers huile d'olive Plagniol, gdes. bouteilles; 350 caisses vermouth Noilly, Pratt & Co; 40 do cassis du Mont d'Or; 40 do punch au rhum; 20 do ratafia de cerises; 50 do absynthe suisse, Noilly, Pratt & Co. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 28 juin 44, Vieille Levée

VIN blanc—50 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 28 juin 44, Vieille Levée

ATTENDU incessamment par la Charlotte Reed, de Bordeaux— 125 barriques vin rouge bon ordinaire p famille. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 28 juin 44 Vieille Levée

BIENVILLE Cotton Seed Oil Factory—P Martin & Co—Huile de grains de coton clarifiée. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 28 juin 44 Vieille Levée

COGNAC—50 quarts Cognac Felix Royer 1832 4me preuve; 40 huitièmes Cognac Felix Royer 1852 4me preuve; 35 quarts do Montvillars 1re preuve; 45 huitièmes do do do. A vendre sous les clefs de la douane par BLANCHIN & GIRAUD, 28 juin 44, Vieille Levée

WHISKY—150 barils vieux Monongahela; 90 do do Rye; 55 do do Bourbon; 200 do extra rectifié. A vendre par X. LAMBERT 2 juin 62, Magasins

ANISETTE—4 caisses de 25 paniers chaque, Chauvet Fils, extra, à vendre par X. LAMBERT, No 62, 28 jn rue des Magasins

GENIEVRE de Hollande—10 pipes diverses marques, à vendre par X LAMBERT, No 62, 28 jn rue des Magasins

CHAPEAUX CAMPECHE! 35 balles chapeaux campeche pour nègres, en magasin et à vendre par A. PEPIN & Co, 20 mars Maison Rouge, entre les deux marchés

CIGARES de la Havane—90,900 cigares de la Havane venant d'arriver par la goëlette Julia Mine, comprenant un assortiment bien choisi de demi et moyens Regalias, dits de Londres, Conchas, Londres et autres, des marques Palacia Cristal, Trovatore, El Sol, Cabanas et Meridiana, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, No 36, Vieille Levée

MAISON A LOUER. UN magasin rue St-Louis, No 90, entre Royale et Bourbon avec les appartements au premier étage, à louer ensemble ou séparément. Prix très modérés. S'adresser rue Bienville No 20, entre Chartres et Levée. 1m

Cognac, Vin, Genièvre, etc.
15 Quarts, 16 huitièmes F. Loran, pâle
14/4, 16/8 do dark
40/4, 20/8 John Durand & Co La Rochelle
40/4 Alex Seignette
10/4 A. Seignette
20/4 C. Jobit & Co Cognac
20/4 Otard, Dupuy & Co
5 quarts do Jean Louis 1811
15 pipes genièvre Swan
14 do do Anchor
17 do do Schnapp
20 quarts Porto supérieur,
950 caisses St Julien,
220 do Haut Talence 1851
180 do Léoville Johns Durand & Co
10 do Bourgogne—Pommard
10 do do Nuits
15 do do Chambertin
Sous les clés de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J & J TARDOS, 14 juin 31 Vieille Levée

Papiers peints. DELCROIX, 106.......Rue de Chartres.......106. OFFRE en vente, au meilleur marché de la place, un grand assortiment de nouveautés [illegible]

SAVONS à Paille [illegible]

et Pastilles

Enolature iodurée de Salsepareille pour la purification du sang.

L'efficacité de ces remèdes étant suffisamment reconnue par tous ceux qui les ont employés, comme les meilleurs purificateurs du sang nous nous contenterons aujourd'hui de quelques mots à leur sujet.

Qu'il nous suffise de dire que le dépôt principal de ces médicaments se trouve à la pharmacie Henri où l'on peut aussi consulter des centaines de certificats, émanant de personnes bien connues de la ville et de la campagne, qui ont offert volontiers leurs témoignages, après avoir obtenu de ces remèdes des résultats bienfaisants.

Déjà, il en a été publié d'innombrables dans les journaux de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons annoncé et nous répétons aujourd'hui que l'Enolature du Dr Henri n'est qu'une modification des Pastilles.

Il n'en résulte—grâce à son goût et sa forme—aucune nausée, son action est aussi douce qu'efficace.

Cependant il est des organisations qui, pour chasser les humeurs, ont besoin d'un médicament plus énergique, et celles-là devront recourir aux dites Pastilles.

OBSERVATION IMPORTANTE.

Le succès, sans cesse croissant, qu'obtient le Dr Henri, dans toutes sortes de maladies, principalement les maladies chroniques, de poitrine, vénériennes, lui fait une obligation de fixer des heures de consultations.

Pour toutes maladies, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M.

Heures spéciales pour les maladies de poitrine et vénériennes, de 6 à 8 h. P. M. 12 juin—2m

Pharmacie encoignure Bourbon et Toulouse.

Leçons particulières. UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques.— S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X. Y. Z, boîte No 32, bureau de la Poste. 26juin—3m

AVIS. LES certificats des actions suivantes ayant été perdus, application a été faite à la Banque de l'Etat de la Louisiane pour les renouveler: 1 action no 2211, datée 30 juin 1848, au nom de Made E Gerard; 1 action no 2212, datée 30 juin 1848, au nom de Stephen Gerard; 1 action no 2213, datée 30 juin 1848 au nom de Julie Gerard; 1 action no 2214, datée 30 juin 1848, au nom de Eugène Gerard; 1 action no 2215, datée 30 juin 1848, au nom de Eugène Gerard. Nouvelle Orléans 3 mars 1858 19 juin

D. P. SCANLAN & Co. En liquidation. **Encore une grande réduction dans les prix.** LE STOCK ENTIER DOIT ETRE VENDU. A partir de ce jour nous offrons notre grand assortiment de marchandises, à des prix tels qu'ils assureront une vente rapide. Notre stock se compose en partie de: SOIERIES EN COULEURS RICHES, à Quilles, Bayadère, double jupe et à volants; SOIERIES NOIRES unies, brochées et rayées; GRENADINES, BAREGES, TISSUS DE SOIE, ORGANDIS, ET JACONAS EN PIECES ET EN ROBES; BRODERIES ET DENTELLES. Un assortiment complet de RUBANS et MODES. Le tout sera vendu à une grande réduction sur les prix précédents. D. P. SCANLAN & Co., EN LIQUIDATION, *Nos 12 et 14, rue de Chartres.*

☞ A VENDRE — Le fonds, les installations, les meubles, le bail, la clientèle de notre établissement de modes, au No 14 rue de Chartres. Pour une personne qui désire s'établir dans les affaires c'est une occasion qui se présente rarement. La maison est établie depuis plus de vingt ans, et a une meilleure clientèle que tout autre établissement de ce genre en cette ville. S'adresser à JOHN TODD, 2 juillet—3f No 12 rue de Chartres

Baume Romain Pour l'inflammation des paupières. ☞ LA partie extrêmement délicate [illegible] la membrane intérieure s'enflamme rapidement et la paupière semble attirer à elle toutes les humeurs du corps. Des centaines de personnes sont [illegible] par la rougeur de leurs yeux et tremblent à l'idée de perdre la vue. Si elles se servaient de ce BAUME elles seraient soulagées presque instantanément dans tous les cas [illegible]. *Lisez la lettre suivante* NEW YORK, 16 juillet 1856. A MM A. B & D Sands, Messieurs—Je souffrais des paupières depuis nombre d'années et j'avais eu recours, presque sans succès à beaucoup de remèdes. J'achetai de votre BAUME ROMAIN il y a quelques semaines et m'en servis d'après la prescription. La première application m'a fait beaucoup de bien et, au bout d'une semaine, l'inflammation avait entièrement disparu. Je suis, à vous, G. B. WILLIAMS, 292 Broadway. Prix—25 cts le bocal. Préparés et à vendre par A. B & D SANDS, pharmaciens No 100, rue Fulton, New York. A vendre également par A. SICKLES & Co Nos 40 et 42, rue du Canal; J SYME encoignure Canal et Carondelet; J WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres; M KENNEDY rue de Chartres; E P DUCONGE rue de Chartres; SICKLES & Co 40 et 42, rue du Canal. Et par tous les pharmaciens, à $1 la bouteille 9 juin—1m, vetc

Bocaux à fruits, *Hermétiquement Bouchés,* **Patente de Potter et Bodine,** POUR conserver les fruits, les légumes, etc, à vendre par JOHN GAUCHE, Seul agent, 21jn—15f 114 et 116, rue de Chartres

HOTEL LIGIER, NEW YORK, Tenu par AUGUSTE LIGIER. 74, Franklin Street, près de Broadway. CET ETABLISSEMENT, au centre des affaires, et à proximité des théâtres de la Cité, est tenu à l'européenne par un des premiers chefs de cuisine des Etats Unis. Les voyageurs y trouveront le confortable sous tous les rapports. On y parle français, anglais et espagnol. 4mai—2m

EN magasin et à vendre par le soussigné: 10 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité; 10 barriques vin St-Vicente vieux; 50 quarts pipes vin d'Oporto doux; 10 grosses cartes espagnoles à jouer; 10 balles bouchons pointus de 15 milliers chaque; 5 do do à dame-jeanne de 5 do chaque; 6 demi pipes majorka; 300 rames papier à cigarettes; 20 jarres d'huile d'olive. PABLO GELPI & Cie, 2 jn 129, Vieille Levée

SANGSUES! SANGSUES! *Nouvellement arrivées.* 25,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba, et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés. ☞ Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT. 25juin—1an

J. VINCENT, F. LEFEVRE, Successeur. LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÈMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crèmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc. M. Lefèvre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Dîners, Soupers, Noces, etc. F. LEFEVRE, Encoignure Canal et Carondelet, et 26 juin—ab Encoignure Royale et St Pierre

Aux teinturiers-dégraisseurs, tailleurs et autres **A VENDRE,** 25.............CONDE.............25 KEROSELINE—Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau. AUSSI KEROSENE extra pur fine, manufacturé expressément pour huiler les machines à coudre. 26ja B. NAUTRE & CO, Agents.

Avis aux doreurs sur bois. DEUX bons ouvriers doreurs trouveront de l'emploi rue Royale, 51, entre Bienville et Douane, chez M. G. Dupuy, en s'adressant immédiatement à cet établissement. 26jn—3 G. DUPUY.

CAFE—Un petit lot de café, reçu dernièrement de la Havane, en magasin et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 Vieille Levée 13 mai entre Douane et Bienville

Aux amateurs de pêche. REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités. Aussi—Cannes à pêcher portatifs dans les prix de $1, $1 50, $2, $3 à $10 chaque. Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock qui ne peut être surpassé en ville par aucune autre maison. Les prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co, 8mai No 80, rue du Canal près Chartres

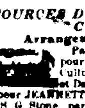
A VENDRE par Derrey, rue de la Douane No 112: Trois familles d'ESCLAVES avec leurs enfants. Ces esclaves sont pleinement garantis de tous vices et maladies, domestiques de toute confiance. Toutes trois sont bonnes cuisinières, blanchisseuses et repasseuses. Deux jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfant. Elles sont âgées, une de 12 ans et l'autre de 14 ans. 24 juin

EN magasin et à vendre par le soussigné:
15 barriques vin St Estèphe
10 barriques vin St Emilion
10 do vin Côte Bourg
5 do vin Haut Barsac
15 caisses Grand vin Latour
10 do do Leoville
10 do do Margaux
5 do do Lafitte
25 do Rauzan
25 do Cantenac
10 do fruits au jus, Teysonneau
5 do cerises do do
10 do fraises do do
400 boîtes biscuits "Guillout"
10 caisses liqueurs Badia
5 do do Marie Brisard
100 livres champignons secs en boîtes de 2 livres
25 ½ boîtes royans à l'huile
15 ½ do maquereaux
50 ½ do saucisses truffées
200 ¼ boîtes patés truffés de Rode
50 ½ do do do
5 caisses crème de Cacao à la vanille
10 ½ boîtes filets de turbot
25 ¼ do sardines au beurre
100 ¼ do à l'huile, sans arêtes
100 ½ do do do
V. A. MAGNON; 31déc encoignure Orléans & Royale

PISTOLETS REVOLVERS FRANÇAIS Par E. LEFAUCHEUX, *Adoptés par la marine et l'armée française.* LE Conseil des Travaux de la Marine, dans sa séance du 30 septembre 1856, d'après les rapports de commissions d'expériences comparatives faites à bord du vaisseau le "Suffren", par ordre de S. EX. le ministre de la marine, a conclu à l'adoption du Pistolet Revolver Lefaucheux, pour l'armement des flottes de la marine française. Agents à la Nouvelle Orléans: VOS HEBERT & Cie, Libraires, 149, rue de Chartres. NOTA—Les ordres de MM. les armuriers seront remplis promptement et sans délai aux conditions les plus libérales.

PAUL LACROIX, IMPORTATEUR, [illegible]

SOURCES DE BLADON ET DE CULLUM. **Arrangements pour l'été.**



Paquebot régulier hebdomadaire pour les sources de Bladon et de Cullum, pour Gainesville, Warsaw et Demopolis—Le magnifique bateau à vapeur JEANNETTE, tirant très-peu d'eau, capitaine S. G. Stone, partira de Mobile tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Demopolis, les sources de Bladon et de Cullum, pour Warsaw, Gainesville, etc. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à COX, BRAINARD & Co, encoignure des rues Front et Conti, Mobile, ou à JOHN E. HYDE & Co, 25 juin—1m 65 rue Poydras

Notre ancien local. LE MAGASIN D'HABILLEMENTS —DE— *ALFRED MUNROE & Co.,* 34, rue des Magasins. REÇOIT par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de VETEMENTS DU DERNIER GENRE **Pour hommes et enfants** —Egalement— LINGE DE PEAU Et autres articles de toilette. **Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c. Gilets de dessous de sauvetage.** L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez l'examiner au magasin de ALFRED MUNROE & Co, 22jn 34, rue des Magasins près Gravier

JUPONS MALAKOFF. Reçu par les derniers arrivages du Havre un très joli assortiment de **Jupons français.** RUBANS, BRACELETS, MITAINES EN FILETS, EVENTAILS, &c &c, **F. Rimailho & Co.** IMPORTATEURS. 89, *rue de Chartres, entre Bienville et Conti.* 25 juin—1 m

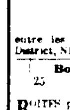
Cigares de la Havane. AUX AMATEURS DES VERITABLES CIGARES DE LA HAVANE. CONSTAMMENT en magasin, un assortiment spécial et de choix de marques bien connues, telles que Figaro, Proserve, La Voz de la Inteligencia et D. Doris, comprenant Londres, Cilindrados, Regalia Britanica, Regalia Chica, Flor fina, Brevas à la Conserva, Londres de Corte, Operas, Conchas, Regalia Prensada Comerciantes, etc, etc, à vendre par F. RIVAS, 25 juin—1m 32 rue St Charles, au 1er

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER, *Au coin des rues Robertson et Orléans,* ET 125, *rue des Remparts (autrefois Cirque).* **Marchandises sèches à bon marché!** 5060 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde; 5000 do do à 28 et 30 cts la yarde; 1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine. 500 douzaines serviettes à $1 25 la douz. Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly. Moustiquaires mousseline à bon marché. Nattes de Chine à 25 cts la yarde 19 juin

REÇU par le navire Hebron, arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 19jn 23 rue Toulouse

COWPEAS—300 sacs véritables Cowpeas de la Caroline, pour plant, en débarquement de la goëlette Thomas Dennison, arrivée de Charleston, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par A CHOPARD & Co, 17 juin 14 rue Poydras

Avis aux Dames. MLLE EUDOXIE GUILLOPÉ, *Rue Bourbon*, 199, *entre St Pierre et Orléans,*



Prévient les Dames qu'elle vient d'ouvrir un magasin de Modes, Chapeaux, Mantelets et Lingerie. Elle prend toute espèce de commandes et raccommodages à très bas prix. Jolis choix de Fleurs, Rubans et Chapeaux de Paris.—Nettoyage de soieries et étoffes 18 juin—1m

AVIS. *Aux Médecins et aux propriétaires d'esclaves.* HOPITAL DE VILLE (exclusivement pour la piqûre). Tenu par le **Dr O. ANFOUX,** *Rue des Champs-Elysées,* entre les rues Josephine et Prospère, Troisième District, Nlle Orléans 1m

Boîtes à conserver les fruits. 25 *Rue Condé* 25 **A VENDRE** BOITES patentées de Ludlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain pour conserver toute espèce de fruits et de légumes. B. NAUTRE & Co 16juin 25 rue Condé

JULES GOUGUET, *Médecin de la Faculté de Montpellier* (FRANCE) ☞ Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence **Encoignure St Philippe et Remparts** Nouvelle Orléans 14 juin—6m

Magnétisme. MADAME ALLUARD, *SOMNAMBULE FRANÇAISE,* RUE BOURBON, 331. *Entre les rues Ursulines et Hôpital.* TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, et réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPERES de maladies nerveuses. Ses succès dans les maladies nerveuses, épilepsie comprise, sont connus [illegible] opère de véritables résurrections. Il est pénible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard mais, on le comprend, la nature de certaines maladies exige la discrétion et le silence. Un fait est avéré pourtant; c'est que la Providence a doté Mme Alluard d'une organisation telle, qu'elle peut apporter un soulagement constant et certain à ses semblables. Mme Alluard reçoit tous les jours avril—6m

F. GAIENNIE, *Marchand de produits de l'Ouest.* Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc No. 29, *rue de la Vieille-Levée,* 8 déc—1 an NLLE ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS *BAUMBACH & EVERS.* *Marchands en gros et en détail,* **De papiers peints français et américains,** BORDURES, coins—imitations chêne et marbre—toutes les variétés. No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste. Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 2 oct—1an

TABAC. LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre. **ESSENCE DE MIEL.** Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON, SMITH & PUTNAM, 19mars Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

Vor HEBERT & Co, 149, *rue de Chartres.* LIBRAIRIE FRANÇAISE. Reçu par le Cahawba— Proudhon—De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise, 3 volumes; Bouillet—Dictionnaire d'Histoire et de Géographie, do do des Sciences et des Arts; Lamenais—Les Evangiles, do —Œuvres Posthumes; Bossuet—Œuvres complètes; La Poésie devant la Bible; Cirter—Vérités de la religion; Pelletan—Le Monde marche; V. Foucher—Commentaires sur le Code de Justice Militaire; Mythologie Pittoresque Illustrée; do de la Jeunesse, illustrée. *Littérature légère et nouveautés*: Chansons de Pierre Dupont; Xavier de Montépin—Les Chevaliers du Lansquenet, do —Pivoine et Mignonne; Les Trappeurs de l'Arkansas; Le fou Couronné—l'Amour comme il est—Manuel Historique, Social et Politique à l'usage des ouvriers. Tous les ouvrages de Paul de Kock et de Dumas fils. *Brochures diverses*: Biographies,—Portraits politiques, etc. Abonnements divers (mai), 25 juin

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M A. Stevens, arrivé de la Havane; 23 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

CAFE de la Havane—96 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—70 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

VIN ROUGE—20 barriques vin rouge bon ordinaire; 16 barriques vin rouge fin; 16 barils do; en débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 23 juin 31 et 33 rue Gravier

POMMES DE TERRE—250 barils pommes de terre créoles, nouvelles, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

OIGNONS—300 barils oignons de choix de Lafourche, en magasin et à vendre par A CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

POMMES SECHES—200 barils pommes de choix séchées au soleil, en magasin et à vendre par A CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

FEVES—250 barils petites fèves de marine, en magasin et à vendre par A CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

POMMES de terre—80 sacs, en débarquement du bateau à vapeur D. Bateys, à vendre par A CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

POMMES de terre—200 barils, en bon état pour être expédiés, en débarquement de goëlettes et à vendre par A CHOPARD & Co, 23 juin 14 rue Poydras

Avis aux dames. LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Cahawba, de New York, un grand assortiment de ROBES à quilles, comme suit: 60 JACONAS robes à quilles; 110 MOUSSELINES robes à quilles; 240 ORGANDI robes à quilles; 2000 pièces JACONAS français à 12 1/2 cts. L. LAMOUSSINI & Co, 4 avril Maison Rouge No 1

CIGARES de la Havane—200,000 cigares de toutes les grandeurs et formes, Regalias, Media Regalias, Operas, Conchas, Londres, Imperiales, Brevas, Cilindrados de ces célèbres marques suivantes: Ingenidad, Encobas, Fonicos, El Acuerdo, El Sol, Flor de Bala; Flor de Mobila, La Chiua; Flor de Charleston et un grand nombre d'autres marques, [illegible] en débarquement des goëlettes M. A. Stevens et C. Pendleton, arrivées de la Havane, à vendre par MORENO FRERES, 34 rue Gravier

CIGARETTES—25 barils et en caisses, des marques bien connues Honradez, Espanola, Garcia; [illegible] Para Usted; [illegible] en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34 rue Gravier

PAPIER à cigare—1 caisse, à vendre par S J HART & Co 77 et 79 rue Tchoupitoulas

G[illegible] S J HART & Co

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION. *Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie.*

[illegible]

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, *Directeurs de la* LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA *dans le mois de Juillet* 1858, *à* AUGUSTA, *(Georgie), comme suit*

Classe 22—Pour être tirée SAMEDI, 3 juillet 1858
Classe 23—Pour être tirée SAMEDI, 10 juillet 1858
Classe 24—Pour être tirée SAMEDI, 17 juillet 1858
Classe 25—Pour être tirée SAMEDI, 24 juillet 1858
Classe 26—Pour être tirée SAMEDI, 31 juillet 1858

Sur le plan [illegible] CINQUANTE MILLE BILLETS **Cinq mille quatre cent quatrevingtcinq Lots**

Tous les Samedis dans le mois de Juillet.

[illegible]

Amer toni-aromatique. *Cordial des dames et vieillards.*

[illegible]

LAIT ANTEPHELIQUE

[illegible] AVIS. [illegible] J WRIGHT & Co, 21 et 151, rue Chartres

Belle propriété à louer. UNE belle propriété, encoignure Amour et St Ferdinand, à deux carrés des omnibus, et sur laquelle se trouvent un jardin contenant beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités, un grand vivier qui fournit toujours de l'eau; écurie pour sept vaches, plusieurs autres dépendances.—A vendre quatre vaches anglaises acclimatées.—Une personne qui voudrait faire du jardinage et vendre du lait ne peut rien désirer de mieux. S'adresser sur les lieux [illegible] heures de l'après-midi.

CIGARES de la Havane—100,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Intimidad, Ingenuidad, Acierto, Washington, El Sol, Española, Cervantes, Escocesa, Filantropia, etc, etc, à vendre à bas prix par MORENO FRERES, 26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—25 barils cigarettes des marques Española et Insinguida, à vendre par MORENO FRERES, 26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre, blanc et brut, à vendre à bas prix, pour clore des consignations, par MORENO FRERES, 26 juin—1m 34 Vieille Levée

OBJETS en coquillages—15 caisses jolis objets en coquillages tels que paniers, couronnes, etc, à vendre par MORENO FRERES, 26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

EMMAGASINAGE. Demandé par MORENO FRERES, 26 juin—1m 34 rue Vieille Levée

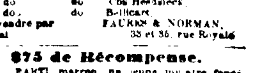
A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux 50 barriques de vin pour familles. E. DUCHAMPS, 26 juin 21, rue St Louis

AVIS SPECIAL. LES bureaux de la Compagnie des steamships du Sud ont été transportés au No 47, rue du Camp. 24 juin—30 HARRIS, MORGAN & Co

EN débarquement du navire Orion, venant de Bordeaux: 105 barriques vin rouge Côte Fronsac, 40 do do St Julien, 20 do do St Emilion. A vendre par J N CURIEN, 21 mai 23 rue Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire May Flower, arrivé de Bordeaux: 80 barriques vin rouge, 1er côtes de Bourg; 50 do do Côtes Fronsac; 70 do do St Julien; 200 caisses vin rouge Pomerol 1851. 6juin J N CURIEN 23 rue Toulouse

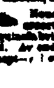
HOTEL BAILLE. *A LA BAIE SAINT LOUIS.*



MME BAILLE a [illegible] complètement [illegible] son excellent hôtel à la Baie St Louis [illegible] Tout y est disposé pour le confort des voyageurs. Un habile cuisinier français est attaché à l'établissement et la table sera égale, pour la qualité et la préparation des mets, à celle des meilleurs hôtels. Il y a devant la maison un beau wharf au bout duquel se trouvent de vastes chambres à bain. Mme Baille sollicite respectueusement le patronage des voyageurs et des touristes. 4 juin—1m

CHAMPAGNE—30 paniers Champagne Heidsieck et de Borghes; 20 paniers Champagne Heidsieck Piper; 25 do do Chs Heidsieck; 20 do do Brillcart. A vendre par FAURES & NORMAN, 7 mai 33 et 35, rue Royale

$75 de Récompense.



PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 14 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Bertigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE, Rue Baronne No 65.

Bottes, Souliers et Brodequins. Nous recevons en ce moment un grand assortiment de choix de bottes, souliers et brodequins fabriqués expressément pour le marché du Sud. A vendre par G. W. DUNBAR & Co, 5 rue des Magasins